

LE NORD

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU NORD

ST-JEROME, 7 MARS 1895

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

LE NORD

Journal Hebdomadaire. Publié à St-Jérôme, comte Terrebonne, par La Cie d'Imprimerie du NORD. REDIGE EN COLLABORATION Dr W. GRIGNON, Directeur.

Abonnement.....\$1.00 par année 50 c. pour 6 mois

ANNUNCES Pre-mière insertion.....10 cts la ligne Insertions subséquentes..... 5 cts

Pour annonces, abonnements, impressions, etc., s'adresser à

A. Fiset, Gérant.

A PROPOS DE COLONISATION

Le NORD publiait la semaine dernière une correspondance signée Baptiste, à propos de la formation dans les cantons du Nord, d'une association de colons et d'amis de la colonisation.

Bravo! nous approuvons de tout cœur cette idée, nul doute que cette association rendra d'immenses services à la colonisation dans les cantons du Nord.

Dans un numéro du NORD du mois dernier, nous émettions à peu près cette idée d'association; nous demandions instamment aux colons d'agir, de faire connaître les terrains qu'ils occupent, d'exposer leurs besoins; nous n'espérons pas que nos désirs seraient si vite accomplis.

Cette nouvelle nous fait d'autant plus plaisir que nous avons la promesse formelle que nous serons mis chaque semaine au courant des opérations de l'association des colons de la région Labelle.

Braves colons des cantons du Nord, vous travaillez énergiquement à vous faire connaître, vous avez raison. Voulez-vous dès aujourd'hui prendre un moyen très pratique d'arriver à ce résultat.

bre, etc., montrez en des échantillons. Vos prairies poussent un foie superbe, faites le voir; les légumes, les céréales, viennent admirablement bien dans les cantons du Nord, c'est le temps de le montrer.

Ministère de la colonisation

Plus que jamais l'œuvre de la colonisation, dans notre Province de Québec, a besoin d'être encouragée et aidée par ceux qui sont en état de le faire et qui se sentent encore un peu de patriotisme au cœur.

L'honorable Mercier, avait appelé le curé Labelle à faire partie de son administration comme assistant-commissaire de l'agriculture.

Aussi, Monseigneur Labelle disait-il, quelques semaines avant sa mort, à un de ses amis intimes: "J'ai été trompé, odieusement trompé. La politique me dégoûte maintenant que j'ai vu le dessous des cartes.

Aujourd'hui que les événements semblent, plus que jamais, nous obliger de serrer nos rangs, nous croyons qu'il est de notre devoir de

revenir à la charge et de redemander la création de ce ministère spécial.

RAPATRIEMENT

Que L'Indépendant, de Fall River, écrive contre le rapatriement de nos compatriotes des Etats-Unis, sa conduite se conçoit et peut s'expliquer, mais que La Presse, de Montréal, un journal canadien-français, emboîte le pas à la suite de cet organe et ne se fasse aucun scrupule de reproduire ces écrits, voilà ce qui nous étonne et ce dont nous avons droit de nous plaindre.

Depuis bientôt plus d'un quart de siècle, nous avons, dans ce pays, des hommes qui n'ont craint aucun sacrifice pour assurer le triomphe de cette cause. Leur dévouement n'a point été stérile, il a porté des fruits que seule la muvaise foi peut refuser de reconnaître.

Mais nous sommes dans un siècle, paraît-il, où la pièce d'or est d'un prix autrement estimable que les sentiments et les causes les plus nobles et les plus patriotiques.

Aujourd'hui, avec le journalisme à sensation, nous en sommes réduits à payer le patriotisme à la ligne.

Un journal anglais ne voudrait peut-être pas, à quelque prix que ce soit, vanter à son détriment, la prospérité d'un autre peuple. Le journalisme canadien-français est plus avancé; il se fera grassement rembourser pour vanter les avantages de son propre pays, et si on lui offre le double du prix, le lendemain, ses colonnes diront en toutes lettres, qu'il recule au lieu d'avancer; que ceux qui s'efforcent de rapatrier nos compatriotes des Etats-Unis, par leur patriotisme aveugle ou douteux, font plus de tort que de bien à la cause qu'ils prétendent servir.

Autant de faussetés lancées dans le public dans le seul but de nous nuire.

Et ceux qui devraient nous aider, au lieu de le faire, se rangent du côté de nos ennemis pour nous rendre plus difficile la tâche que nous avons entreprise.

Nous savions que l'œuvre de rapatriement, comme toutes celles qui ont un but patriotique, devaient rencontrer des contradicteurs; mais ce que nous ne savions pas, c'était de rencontrer ces contradicteurs chez nos amis, chez ceux qui, par le passé, ont semblé vouloir mettre en tête de leur programme: "Colonisation et rapatriement", et qui maintenant, par une conduite inexplicable, se font le porte-voix des organes comme celui de Fall-River et autres.

La Revue Nationale

Cette importante revue, que vient de fonder notre ami le Capitaine Chartrand, est appelée à rendre de grands services à la cause nationale. Nous en avons sous les yeux le premier numéro qui contient 108 pages de texte, outre un grand nombre de gravures représentant les plus grands hommes du Canada, sous le rapport des lettres et des sciences, qui ont promis de collaborer à la Revue Nationale.

L'abonnement, qui est de \$3.00 par an, \$2.00 pour six mois, pour le Canada et les Etats Unis, et dont le numéro se vend 25 cts, dans les

dépôts de journaux, est très modique et aucune considération ne peut empêcher la classe instruite de contribuer à la Revue Nationale. Nous souhaitons à notre nouveau confrère tout le succès qu'il mérite.

M. LAURIER SUR LA QUESTION DES ECOLES

La Vérité apprécie très judicieusement l'attitude de M. Laurier sur la question des écoles et elle s'exprime comme suit:

"Certes, M. Laurier a parfaitement le droit de ne pas dire ce qu'il croit être le devoir du gouvernement par rapport à cette question des écoles. Garder le silence sur ce qu'il ferait, s'il était au pouvoir, pour régler cette affaire de la plus haute importance, c'est son privilège. Il nous dit bien ce qu'il accomplirait en matière fiscale s'il était à la tête du cabinet; mais, enfin, puisqu'il ne veut pas nous exposer sa politique sur la question scolaire, il n'est pas obligé de se prononcer.

"Mais nous avons certainement le droit de lui reprocher de mal poser, systématiquement, la question des écoles. Les catholiques du Manitoba ne se plaignent pas principalement de ce que la législature leur a imposé des écoles protestantes sous prétexte d'établir un système d'écoles neutres. On a constaté que ces écoles, soi-disant neutres sont en réalité protestantes. Mais encore une fois, ce n'est pas la véritable plainte de nos co-religionnaires; et en persistant à dire que là est toute la question, M. Laurier fait une œuvre malsaine.

"Les catholiques du Manitoba se plaignent de la destruction légale de leurs écoles séparées auxquelles ils ont un droit constitutionnel. Que ces écoles soient remplacées par des écoles en réalité protestantes, cela importe peu au point de vue pratique, et ne modifie en rien l'injustice dont nos co-religionnaires sont les victimes.

"M. Laurier donne clairement à entendre, chaque fois qu'il parle de ce sujet, que la seule question de fait est de savoir si les écoles dites nationales du Manitoba sont réellement neutres ou en réalité protestantes. Si elles sont protestantes, dit-il, c'est une injustice criante; mais il insinue que si elles sont réellement neutres, il n'y a pas d'injustice, pas de tort à redresser, par conséquent.

"Encore une fois nous dénonçons cette position que prend M. Laurier. C'est une position libérale, ce n'est pas une position catholique. Car l'école neutre est aussi inacceptable aux catholiques que l'école protestante. Théoriquement elle est plus inacceptable, pour la raison que l'athéisme est pire qu'une religion fautive.

"Le chef de l'opposition, s'il ne veut pas se prononcer en catholique sur cette question de principe, ferait infiniment mieux de se taire. En disant virtuellement au pouvoir fédéral: si les écoles du Manitoba sont réellement neutres vous n'avez pas d'injustice à réparer, il commet une faute impardonnable.

"S'il ne veut pas appuyer carrément les catholiques qui demandent qu'on leur rende leurs écoles catholiques, qu'il garde le silence. Ce serait infiniment plus patriotique de pousser le gouvernement à vouloir résoudre la difficulté en disant à la minorité manitobaine: Nous allons vous donner des écoles vraiment neutres et il faudra vous en contenter. C'est à cette solution inacceptable que tendent les paroles de M. Laurier. Au lieu de ser-

vir la cause des catholiques, il la trahit. Encore une fois, le silence vaudrait infiniment mieux que de telles déclarations."

BONNE NOUVELLE

Grand nombre de familles canadiennes-françaises, plus de 400, dit-on, quitteront le Michigan au printemps prochain pour aller s'établir sur les bords du lac Nipissingue et se livrer au défrichement et à la culture. Leur dévoué protecteur, le P. Paradis, est parvenu à obtenir du gouvernement d'Ontario, pour ces braves colons, une somme de dix dollars par tête, comme frais; il s'adressera aussi au gouvernement fédéral.

Il y a au Michigan 127,000 canadiens-français; beaucoup parmi eux regrettent d'avoir quitté leur patrie et abandonné la culture. Ils vont avoir l'occasion d'y revenir. A eux d'en profiter.

OU NOUS MENERAIT M. LAURIER

On lit dans la Presse:

"Le libre échange comme en Angleterre" tel est le programme douanier, économique et fiscal de l'hon. M. Laurier.

Jusqu'ici ce programme est renfermé dans une énonciation de principe et l'honorable chef du parti libéral n'a pas encore expliqué comment il entendrait combler le déficit que l'application au Canada "du libre échange comme en Angleterre" causerait au trésor fédéral.

En attendant que ces explications soient fournies aux électeurs, le parti libéral ne devra pas s'étonner des doutes que ses adversaires éprouvent et manifestent sur la sagacité d'un système fiscal qui leur est inconnu.

Quant aux effets que l'application au Canada "du libre échange comme en Angleterre" pourra avoir sur la fortune des citoyens, ils nous sont montrés par l'Angleterre elle-même.

Le ministère libéral de lord Roseberry a manqué d'être renversé — 273 contre 271 — justement parce que dans le discours du trône il n'avait fait aucune allusion, il n'avait pas mentionné la misère qui règne dans les districts agricoles et manufacturiers de la Grande-Bretagne.

Le pays par excellence du "libre échange", de ce libre échange que le parti libéral veut imposer au Canada est en face d'une crise financière, agricole et commerciale des plus graves. Telle est la déclaration faite dans la nuit du 8 au 9 février courant au parlement anglais par ses membres les plus écoutés.

Le gouvernement Roseberry n'a échappé à une défaite prévue qu'en annonçant qu'une commission allait être immédiatement nommée pour étudier les causes de la crise et les remèdes à prendre pour y mettre fin.

Cette crise que subit "le pays du libre échange" n'est pas une dépression passagère, mais la résultante d'une politique qui a sacrifié les intérêts agricoles et industriels de l'Angleterre à ses intérêts commerciaux et maritimes.

La crise qui ronge depuis des années l'industrie et l'agriculture en Angleterre est d'autant plus significative que la France, sa voisine, qui est protectionniste, ne souffre nullement du même mal.

L'industrie est occupée et la misère des sans-travail anglais y sont presque totalement inconnues. Il y a en France comme partout, du chômage, mais on y éprouve pas le besoin de faire une enquête par-

lementaire pour trouver un remède à une crise que la protection écarte de son territoire.

Le libre-échange a été inauguré en Angleterre à une époque où l'industrie anglaise n'avait absolument rien à craindre des industries étrangères, qui n'étaient qu'à l'état d'enfance, et où l'agriculture aux Etats Unis se contentait de produire du blé et du porc pour l'exportation.

De plus l'adoption du principe du libre échange faisait de l'Angleterre l'entrepôt des produits du monde entier et lui permettait, par conséquent, de décupler sa puissance maritime. Elle est plus que jamais restée l'entrepôt des produits du globe; mais cet avantage ne lui est resté qu'au prix de la déchéance de ses industries et de son agriculture.

Les industries des Etats-Unis peuvent, aujourd'hui non seulement faire concurrence à l'Angleterre sur les marchés étrangers, mais elles peuvent après avoir reconquis le marché américain, aller en Angleterre lutter avec les produits anglais.

Et l'agriculture? Que peuvent les fermiers anglais contre les blés, les animaux, les fromages, les beurres, les fruits du monde entier que l'Angleterre libre-échangiste laisse entrer librement dans ses ports?

On souffre dans cette Angleterre où règne le libre échange que M. Laurier veut imposer au Canada. On y souffre au point que les partisans du gouvernement au pouvoir lui font un reproche de ne pas avoir parlé de cette souffrance; et le mal est si grand, si grave que ses partisans n'hésitent pas une minute et veulent renverser du pouvoir leurs propres chefs, coupables de ne pas avoir officiellement reconnu ce mal et de n'avoir rien tenté pour le faire disparaître.

Alors qu'en Angleterre les ouvriers meurent de faim, que les usines sont fermées et les agriculteurs dans la misère, le moment est mal choisi pour proposer au Canada d'adopter le libre-échange comme en Angleterre.

L'adoption du programme de l'hon. M. Laurier: "le libre-échange comme en Angleterre" conduirait notre agriculture et nos industries à la ruine comme en Angleterre.

Le "Passe-Temps"

Nous venons de recevoir de Montréal une très jolie revue illustrée, intitulée Le Passe-Temps. Ce journal, qui est de seize pages et paraît tous les quinze jours, s'occupe de littérature, de théâtre, de mode et de sport. Le numéro que nous avons sous les yeux contient le portrait de M. Edmond Hardy, le sympathique directeur de l'Harmonie, que tous les musiciens d'ici connaissent, avec sa biographie, une revue des théâtres, une causerie de la mode (illustrée) et une chronique du sport, puis vient un joli morceau de musique pour piano, un feuilleton dont le premier chapitre nous a fort intéressés, une pièce de vers ravissante, les échecs, diversissements, mots pour rire, cuisine, recettes, etc. Nous avons aussi remarqué une leçon de musique avec exemples, qui intéressera certainement un grand nombre de personnes. Considérant la modicité de son prix de souscription (\$1.50 par année, ou 75 cts pour six mois) ce journal est appliqué à une grande popularité. De plus, l'administration donnera comme prime à ceux qui paieront un an d'abonnement d'avance, dix beaux morceaux d'opéra, tel qu'indiqué dans son numéro prospectus. Donc, succès à son nouveau confrère.

Pour demande de renseignements ou autres, s'adresser au Passe-Temps, 26 rue St-Elisabeth, Montréal, Canada.

NOTES LOCALES

—Le Rév. M. Prieur, curé de Ste-Sophie, est très malade. Le Dr Plouffe lui prodigue ses soins.

—L'Hon. Wilfrid Laurier, Israël Tarte, M. P., Rodolphe Lemieux et M. M. Bourassa, étaient à St-Jérôme, mardi, les hôtes de l'Hon. W. Prévost.

—Nous avons appris qu'un fort tremblement de terre, arrivé à huit heures moins dix minutes à Labelle, a failli causer une panique chez les braves colons.

—Au caucus libéral tenu en cette ville, mardi après-midi, M. le notaire P. F. E. Petit, ex-échevin de St-Jérôme, a été choisi comme candidat libéral indépendant, aux prochaines élections fédérales, par un vote de 40 contre 13.

—M. Ls. Brière, père, que nous avons rencontré mardi dernier, est revenu de la Lièvre, où il est à faire construire un moulin à scie et à farine. La chaussée qu'il a fait faire au Rapide de l'Original, va lui donner un des plus beaux pouvoirs d'eau de tout le Nord. Quinze hommes sont à son service, et il espère que son moulin fonctionnera dans un mois.

—Une forte bordée de neige qui a retardé tous les trains, de Montreal et du Nord, est venue s'abattre sur notre district, dans la nuit de dimanche à lundi. Le vent soufflait à une vitesse épouvantable et dans notre ville même, dimanche soir, on pouvait à peine mettre le nez dehors. Nous espérons que c'est la dernière tempête de la saison.

—Après la messe, dimanche dernier, il y a eu assemblée générale des francs-tenanciers de la paroisse et on a décidé de construire un presbytère qui ne devra pas coûter moins de \$13,000. M. Casimir St-Jean, architecte, de Montreal, est à préparer les plans, et les soumissions seront demandées incessamment, afin de commencer la construction le printemps prochain. Le règlement de cette question du presbytère fait le plus grand honneur au Rév. M. Lafortune, notre digne et entreprenant curé. Il est à souhaiter que la question de l'église soit menée à aussi bonne fin.

—Un procès des plus importants a commencé à se dérouler, la semaine dernière, devant nos juges de paix. Il s'agit d'une cause dans laquelle un monsieur Parizeau, propriétaire d'une paire de chevaux, qui se sont fait tuer par le train du Nord, lundi de la semaine dernière, à la traversée de Deschambault, a fait arrêter M. Daoust, le contre-maître de la section entre St-Jérôme et Shawbridge. C'est une nouvelle procédure qui intéressera vivement nos juriscultes. Le Pacifique a pris la défense de son employé. Il est probable que cette affaire soit réglée à l'amiable; mais, dans tous les cas, nous tiendrons nos lecteurs au courant.

—Nos amis, MM. G. E. Langlois et Jos. Poulin, accompagnés de leurs dames, sont allés, la semaine dernière, visiter le chantier de l'échevin Hurteau, à l'Annonciation. On a coupé, dans ce chantier, 50,000 billots depuis le commencement de l'hiver. Le sous-contre-maître s'est fait écraser une jambe il y a quelque temps et le Dr Bigonnesse espère qu'il sera complètement rétabli sous peu. Naturellement, on a mangé les traditionnelles *beaus*, avant de quitter le chantier et les dames ont particulièrement savouré ce mets délicieux. M. Riendeau, le contre-maître, s'est montré très aimable, comme toujours, et nos amis sont revenus parfaitement enchanés de leur visite.

—M. Baptiste Gauthier, contre-maître du chantier de MM. Pepin & Villeneuve, à Ste-Marguerite, en faisant sa tournée de reconnaissance pour voir les arbres qui étaient bons à abattre, a découvert un ours dans sa cabane d'hivernement. M. Gauthier, quoique très surpris du fait, lui lança un formidable coup de hache et le blessa à l'épaule. Il eût beaucoup de peine à museler l'animal et à le transporter au chantier, une distance de 4 arpents. M. Gauthier est un des plus forts hommes du Nord et cette capture lui fait grand honneur. L'ours pèse deux cents livres et est très gras. M. Pepin nous a fait cadeau d'une longe de l'animal en question et nous l'avons trouvée délicieuse.

—"Eh! bien, qu'ont décidé les commissaires d'écoles?" C'est la question que chacun se pose et franchement, il est très difficile de répondre à cela. On ne peut rien certifier; car le secrétaire est muet comme un carpe et il faut se contenter de conjectures. On dit que nos commissaires seraient décidés de construire, sans avoir recours à aucune communauté religieuse et d'autres prétendent, que sur la terre Scott, propriété de la commission des écoles, le granit est aussi beau qu'ailleurs et on en trouverait amplement pour construire un collège magnifique. Enfin, chacun fait valoir ses petites connaissances et je crois que, réclément, personne ne peut dire ce qui arrivera. Nous avons confiance en nos commissaires, mais leurs actions seront tellement enrayés par les ennemis du progrès, que nous ne savons pas si, oui ou non, nous aurons un édifice qui nous fasse honneur.

A travers les Cantons du Nord

Au moment de mettre sous presse, nous recevons plusieurs correspondances de nos amis du Nord, que nous sommes forcement obligés de remettre à la semaine prochaine. Encore une fois, nous prions nos correspondants de bien vouloir nous adresser leurs manuscrits le lundi matin.

LA RÉDACTION.

MONTFORT

Le premier dimanche de Carême, nous avons eu, dans la chapelle de l'orphelinat, une cérémonie d'abjuration. Ce jour-là, en effet, deux jeunes filles, âgées d'une vingtaine d'années et venues de la partie protestante du canton de Wentworth ont abjuré la religion anglaise et se sont faites catholiques. Beaucoup d'habitants et tout le personnel de l'orphelinat assistaient à cette cérémonie. Remarqués les différents cantiques appropriés à la circonstance et chantés avec âme par les deux cents plus grands enfants de l'orphelinat.

Une mention spéciale au complet "Je suis chrétien! O sainte Eglise, Je suis devenu votre enfant! Plein d'amour, d'une foi soumise, Je suivrai votre enseignement."

—Le nombre des orphelins est brusquement descendu à deux cents par le départ d'une cinquantaine de bébés de sept ans et au-dessous pour Arundel vers la mi-février. Jusque-là la maison comptait deux cent cinquante-et-un habitants au-dessous de quinze ans, le plus jeune n'ayant pas encore quatre ans.

—La nouvelle que la ligne du chemin de fer de colonisation serait remise à la disposition des colons vers la mi-mars, s'est répandue comme une traînée de poudre et a semé la joie dans tous les chantiers.

J. M. LE BRETON.

L'ANNONCIATION

28 2-1895.

De fortes secousses de tremblement de terre viennent d'avoir lieu; tout a été bousculé, la vaisselle sur la table renversée, les chevaux bousculés. La durée en a été d'environ sept secondes, à sept heures deux minutes du soir. Une seconde de reprise dont la durée a été plus longue, mais pas si violente s'est reproduite à sept heures vingt-six.

JEAN DE LA HACHE.

NOMINIQUE

Les colons de la Lièvre vont enfin avoir leur moulin à farine et à scie. M. Louis Brière, de St-Jérôme, qui vient d'acheter une belle ferme sur la Lièvre, a acheté aussi un magnifique moulin à eau; il espère pouvoir le faire fonctionner l'automne prochain.

Voulez-vous savoir, amis des villes, ce qu'un de vous a fait dans cette région en huit années? Voici un père de famille de huit enfants travaillant dans une manufacture de coton à Hochelaga, il vivait à peine, ses enfants, en bas âge, ne pouvant lui aider, lorsqu'un jour il rencontra un médecin qui, voulant dépenser quelque argent pour la colonisation, avait pris des lots ici au Nominique et était en quête d'un colon pour y faire faire les défrichements exigés par la loi. Bref, il embaucha mon homme et lui fit une avance de trois cents piastres, et le voilà parti. Ceux qui connaissent les difficultés qu'il y avait dans le temps, pour venir s'établir ici peuvent seuls croire qu'avec trois cents piastres on n'allait pas loin par ici. Le sac de sel se vendait \$5.00 et la fleur \$5.00. Enfin, voilà mon homme à bûcher: bûche, bûche, bûche, et il bûche encore; il abêché à lui seul, tant pour lui que pour les autres, deux cents acres de terre. Aujourd'hui, il est propriétaire de cinq lots sur la Lièvre, dont 40 acres de défrichés; ses enfants sont maintenant grands et ils sont en bon chemin de s'établir. Le père possède 5 vaches, 2 chevaux, 12 montons. Cet homme est monté ici avec pas un sou puisqu'il a payé les trois cents piastres en ouvrage, voilà comment, avec du courage, on remplace le capital; et je pourrais en citer bien d'autres.

J'ai lu dans le Nord le compte-rendu de l'assemblée de colonisation et je vois avec plaisir qu'enfin, les colons vont s'unir sous l'égide de leur curé et ne reculeront pas. En avant marche!

Max.

Bon à Savoir

Voulez-vous un bel ameublement de salon? Venez nous voir, nous défions qui que ce soit pour argent comptant.

FORTIER & Co 148 Rue St-Laurent, MONTREAL.

Nous paierons le fret.

AGRICULTURE

LE JARDIN DE LA FERME

A l'approche du printemps il est bon de s'occuper du jardin. Le plus souvent à la ferme on s'occupe de tout excepté du jardin. Ce petit morceau de terre si négligé, mériterait cependant bien que l'on y porte attention.

Quel était le jardin de la ferme autrefois, quel est il aujourd'hui, et que doit-il être? Ces trois questions peuvent servir à une étude bien longue et serviront aussi à faire réfléchir ceux qui pensent que le jardin n'est pas bon à grand chose, que le jardin ne doit être cultivé que par les femmes et les enfants, parce que les produits que l'on peut en retirer sont la plupart du temps insignifiants. Il ne sont pas rares ceux qui passent auprès de leurs jardins sans seulement se donner la peine d'y jeter un coup d'œil. Que leur fait ce petit terrain-là, ils ont bien d'autres terres pour s'occuper. Le maître a fait labourer le jardin et c'est tout, il en confie la culture à sa petite famille. Heureusement que souvent la maîtresse de la maison aime le jardinage. Heureuse de pouvoir quitter l'aiguille ou le tricôt pour venir passer quelques heures au jardin elle accomplit avec l'aide de sa petite famille les travaux d'un vrai jardinier. Aussi quel plaisir l'on a quand on vient au jardin le soir, respirer l'air embaumé des fleurs que l'on a plantées, que l'on doit être content quand après avoir confié à la terre quelques graines de légumes on en récolte une ample provision.

Il ne faut pas pourtant qu'il en soit toujours ainsi, il y a dans le jardinage des travaux où la force physique de la femme ne suffit pas, il faut que l'homme y prête son aide; s'il veut être à l'honneur, il doit être à la peine, car le cultivateur doit avoir assez d'ambition pour faire des alentours de sa maison, de jolis jardins où les fruits, les légumes et les fleurs en seront le plus beaux ornements et la jouissance de ce nouveau paradis terrestre sera la première récompense des peines et fatigues que l'on a ici-bas.

DES ARROSEMENTS

L'arrosage avec des purins fournit aux prairies un excellent engrais. Les urines rassemblées dans des réservoirs peuvent être pompées dans un tonneau placé dans un tombereau; ce tombereau est muni d'un large robinet qui, lorsqu'il est ouvert, donne passage au liquide, mais une large planche devra être placée à l'arrière du tombereau, sur le travers, pour recevoir ce jet et le distribuer sur la largeur de la voiture. La perfection en ce genre est que la pompe est placée sur le véhicule lui-même et y est attachée; la tonne cerclée en fer, est fixée sur l'esieu et se mène comme un tombereau; le liquide, pour en sortir, se répand dans un long tube horizontal percé de trous assez fins qui ne le laissent retomber sur le sol que sous l'apparence d'une pluie bienfaisante. Les meilleures pompes à purin sont celles qui sont en bois, telles qu'on les fabrique pour les goélettes ou les grandes barges; leur construction est simple, leur réparation facile et peu coûteuse et leur prix d'achat peu élevé. Les arrosements des prairies au moyen des purins, surtout lorsque les moutons les gagnent, font bientôt changer leur nature. Si les purins sont trop concentrés ou trop "forts," on y ajoute de l'eau; par ce moyen on peut étendre leur action sur de plus grands espaces.

Ceux qui demeurent près des fabriques de sucre de betteraves sauront facilement des fabricants ce qu'ils pourront faire pour l'arrosage des eaux qui ont servi au lavage des betteraves; à celui du noir animal, au lavage des sacs à pulpe et à l'écumé etc., notamment des eaux qui passeraient à travers les latrines des ouvriers. Les fabricants français et belge pourraient en dire beaucoup à ce sujet, car ils savent quel usage utile on en fait dans leur pays.

Les cultivateurs habitant près des grandes villes, savent de quelle valeur sont les boues et les fumiers des rues et comment on s'en sert.

CONSEILS

Comme ce n'est pas un traité complet d'agriculture que l'auteur offre à ses compatriotes pauvres, mais seulement des notes et des conseils pratiques, il se contentera de ne dire que quelques mois des ensemencements, de l'appropriation des semences aux terrains, des récoltes et des foins ainsi que de la culture des légumes; quelques conseils et aphorismes en passant seront certainement utiles, même et surtout s'ils sont répétés, car ils sont fondés sur la science et l'expérience, etc., et on ne saurait trop y penser:

1. Ne labourez pas, ne hersez pas, ne roulez pas quand la terre est bien humide.

2. Ne prenez pas un terrain très sec pour faire une prairie permanente ou même de plusieurs années.

3. N'écrémez que la surface de la terre, si vous voulez avoir une petite récolte.

4. Un mauvais grain ne vous en donnera pas de bons et une semence sale ne vous donnera pas une récolte nette.

5. Les semences qui conviennent le mieux aux terres légères sont: le seigle, le sarrasin, le pois et l'orge; et parmi les légumes, ce sont les patates, les carottes et les choux de Siam. Le blé, l'avoine, les fèves (haricots) et les choux ne viennent pas bien dans les terres trop sablonneuses, ni l'orge dans les terres pauvres, peu ameublées.

6. Une terre pauvre demande plus de semence qu'une terre riche et grasse.

7. Tenez particulièrement à avoir de bons pâturages et de bonnes prairies. Avec de bonnes prairies vous aurez de bons foins et de bonnes herbes. Plus vous pourrez nourrir d'animaux en bon ordre plus vous ferez de fumier. Plus vous aurez de fumier, plus vous engraiserez votre terre; et quand vous lèverez une bonne prairie ou un pâturage, le grain y poussera bien, sur l'avoine, et la bonne avoine se vend toujours un bon prix.

8. Cultivez beaucoup de légumes, tant pour la nourriture des bêtes que des gens.

9. La culture des légumes nettoie et bonifie la terre. N'appliquez à votre jardin que du fumier pourri, des cendres ou des engrais commerciaux, jamais du fumier vert, car les mauvaises herbes vous l'envahiront.

10. Ne laissez pas vos profits s'échapper du tas de fumier; couvrez ce tas d'engrais avec des pailles, des planches ou de la terre et jetez-y du plâtre.

11. Laissez en bois les terrains pierreux et les coteaux raides, que vous ne pourriez pas cultiver avec avantage. Gardez sur votre terre autant de bois que possible; vous et vos fils vous en trouverez bien.

12. Faites paquer vos moutons sur les terrains secs; s'ils sont longtemps sur des terrains bas et humides, ils attraperont du mal aux pieds; d'ailleurs l'herbe n'y est pas aussi bonne pour eux que celle des terrains secs. Je ne connais qu'une espèce de moutons qui puissent se trouver bien et résister sur les terrains bas et humides: ce sont les "Romney Marsh" de la partie sud-est de l'Angleterre.

13. Cultivez moins grand et cultivez mieux d'année en année, car ce n'est pas la grandeur de votre terre qui fera de vous un grand homme ou qui vous fera obtenir la médaille d'honneur du "Mérite Agricole."

14. C'est l'hiver que le cultivateur doit cultiver son intelligence afin de pouvoir mieux cultiver sa terre l'été suivant.

15. Sauvez les déjections liquides de vos animaux et vous parviendrez à liquider vos dettes.

Attendez, attendez l'ami. Ou allez-vous donc?

—Je m'en vais à Montreal chez FORTIER & Co, 148 rue St-Laurent faire mes achats de tapis et peleries. C'est la meilleure place connue pour être bien servi. Aussi je veux surprendre ma femme, je vais lui acheter un bel ameublement de salon.

Pas de fret à payer c'est avantageux.

AUX MAMANS

On se lasse de tout, excepté du travail, disent les mamans à leurs fillettes, car notre tâche est lourde, à nous, pauvres maîtresses de maisons, qui sommes obligées de songer à tout. Nous venons de terminer un nettoyage, vite que nous courons à un autre. Tenez, j'apprends un gros paquet d'habits que la bonne a retiré ce matin de l'armoire, ce sont les vêtements d'hiver. Le temps froid arrive, il est d'usage de les endosser.

Visitez-les donc soigneusement, en mettant de côté ceux qui sont déchirés ou tachés. Les souillures de graisse sont celles que nous rencontrons le plus fréquemment; ne vous désolez pas, mais faites tout de suite fondre une once de sel de tartre dans une "pinte" d'eau et lavez avec une éponge ou une brosse trempée dans ce liquide les parties sales de vos hardes, comme on disait au bon vieux temps. Passez-les ensuite de l'eau pure pour rincer, essayez avec une serviette et faites sécher à l'ombre.

Et puis, il y a les vieilles choses hors d'usage dont on ne veut plus, c'est pour ces mauvaises loques que je fais appel à votre bon cœur. Bien lavées, elles peuvent encore servir. Dans cette jupe déchirée, fanée, vous taillerez facilement une robe, un petit jupon, un doublet corsage, qui s'en iront chez les pauvres gens couvrir les membres mignons du bébé qui grelotte sous sa robe trop mince et toute usée. L'on vous bénira, pour ces vieux lambeaux d'étoffe que vous allez jeter à la rue, et qui, sous vos doigts de fée bienfaisante, se sont transformés en de chauds vêtements.

Si vous avez de grandes filles, voilà pour elles un agréable passe-temps que je leur recommande.....

UNE VIEILLE MAMAN.

L'HISTOIRE DE DEUX GRENOUILLES

Deux grenouilles étant tombées dans un seau aux trois quarts rempli de lait, faisaient les plus grands efforts pour en sortir. A la fin, une des deux dit à l'autre: "Je n'en puis plus; je me meure de fatigue; je suis résignée à mourir: adieu! tu diras....."

"Vieille rose! reprit l'autre grenouille en colère; saute tant qu'il te restera un souffle de vie; je ne te savais pas si grande lâche; tu fais honte à la noble nation des grenouilles."

Ainsi frottée dans sa fierté, celle qui avait parlé la première se remit à sauter de plus belle comme sa camarade et toutes les deux passèrent la nuit à ce monotone exercice.

A l'aurore, ô merveille! à force de fouetter le lait avec leurs pattes, elles l'avaient converti en beurre solide et il leur fournit un point d'appui pour faire un bond prodigieux et sortir de leur prison.

Morale: ne vous découragez jamais.

Tapis et Prelarts

Notre assortiment est complet. N'achetez pas sans venir nous voir. Nos prix sont très bas.

FORTIER & Co

148 Rue St-Laurent, MONTREAL.

Nous paierons le fret.

AUTOUR DU MONDE

La Grande Bretagne prélève \$95,000,000 de taxes sur les liqueurs et 40,000,000 sur le tabac.

Le gouvernement français retire \$10,000,000 provenant de la taxe sur les chassés et les portes.

Les dépenses totales des Japonais dans leur guerre contre les Chinois se montent déjà à \$250,000,000.

Depuis 30 ans, on a exporté de la colonie du Cap 1,200 tonnes de plumes d'autruches évaluées à \$50,000,000.

Les grands théâtres de Paris, en 1894, ont prélevé pour entrées \$5,900,000. Voici la liste: Le Grand Opéra, \$630,000; la Comédie Française, \$400,000; l'Opéra Comique, \$309,000; le Vaudeville, \$298,000; la Renaissance, \$261,000; les Folies Bergères, \$223,000.

La production de l'or aux Etats-Unis pour 1894 et 1893 est comme suit:

Table with 2 columns: Year and Amount. 1894: \$44,000,000. 1893: \$36,000,000. En faveur de 1894: 8,000,000.

L'Eglise catholique est établie sur un pied ferme en Chine et d'après le dernier recensement y compte 550,000 fidèles, ayant à leur tête 900 prêtres. Les néophytes en cours d'instruction religieuse sont en aussi grand nombre. Beaucoup de prêtres sont des autochtones et ce fait assure la permanence de notre sainte religion en ce pays.

M. James Keir Hardie, M. P., a soumis, à ses collègues, un plan destiné à secourir la multitude des ouvriers sans ouvrage qui encombre les rues de Londres. M. Hardie a déclaré au comité de la Chambre des Communes que la détresse était si grande qu'un crédit de £500,000 seraient à peine suffisant pour secourir les malheureux du pays durant une période de six semaines.

En 1893, le Canada a importé de France 229,690 gallons de vin, évalués à \$135,353, dont 82,675 gallons estimés à \$102,809.

Ces vins comprenaient 56,525 gallons de Bordeaux en fûts comptés par \$45 les 25 gallons, et 23,900 gallons en caisses à \$50 les 25 gallons, 1,100 gallons de vermouth en fûts et 1,150 gallons d'autres vins en caisses.

La plus grande misère règne à Chicago. On évalue à 150,000 le nombre des personnes qu'il a fallu secourir pour les empêcher de mourir de faim. Dans ce nombre sont compris des milliers d'ouvriers sans travail qui ont épuisé leurs ressources et qui sont en danger d'être expulsés de leurs logements par les propriétaires, lesquels sont eux-mêmes dans la gêne parce que les loyers ne sont pas payés depuis plusieurs mois.

Dimanche dernier, le pasteur épiscopalien Mashaur, de Détroit, Michigan, invitait ses ouailles à se confesser. Voilà maintenant que le pasteur Watson, recteur de l'église anglicane St-Jean de Newburg, N.Y., a commenté le magnifique et a parlé de la Vierge.

Il a dit que Marie, étant mère de Dieu, devait être particulièrement vénérée. Il est temps, a-t-il ajouté, que les préjugés du protestantisme, à ce sujet, soient mis de côté et que l'on demande à Marie d'intercéder pour nous auprès de Dieu. Il a cité les noces de Cana et a ajouté que puisque sur la demande de sa mère, Jésus a changé l'eau en vin, il est à présumer qu'il se rendra à ses prières maintenant: quelle est la reine du ciel.

L'recteur s'est adressé en ces termes à la Vierge en terminant son sermon. "Sainte-Marie, reine du ciel, bénis entre toutes les femmes, priez pour nous."

L'Observateur publie une dédiche de son correspondant à Berlin disant que la compagnie du North German Lloyd a engagé les services de neuf plongeurs, trois Allemands, trois Anglais et trois Français, qui examineront l'épave de l'"Elbe" et chercheront à recouvrer les matières postales évaluées à 450,000 francs. Il leur faudra environ huit jours pour accomplir cette tâche. Chaque plongeur a signé un contrat par lequel il s'engage à faire chaque jour neuf descentes à raison de 25 francs chacune. Une somme de 125,000 francs sera distribuée comme récompense pour les recouvrements importants. La mer est trop agitée en ce moment pour permettre de commencer les travaux.

La demande de l'un des passagers du steamer "Ems," le capitaine A. rautenti la marche d'un navire en passant à l'endroit où l'"Elbe" fut coulé par le "Crathie". Le passager, qui a perdu sa femme et trois enfants dans cette catastrophe, a jeté par-dessus bord une grande couronne de plomb.

La mort du cardinal Desprez porte à 100 le nombre des cardinaux morts sous le pontificat actuel. Mgr Desprez était le premier cardinal créé par Léon XIII.

Le sacré-Collège, au complet, se compose de 70 cardinaux; il ne compte actuellement que 61 membres dont 52 ecclésiastiques Léon XIII. Les Eminentissimes Monaco, Oreglia, Parocchi, Hohenlohe, Bonaparte, Ledochow ki, Benavides, Canossa, Mertel, ont reçu la pourpre des mains de Pie IX.

Les cardinaux étrangers sont ainsi répartis: 5 Français, 4 Autrichiens, 6 Allemands, 3 Espagnols, 2 Portugais, 2 Anglais, 1 Belge, 1 des Etats-Unis, 1 Canadien, 1 Australien.

25 cardinaux demeurent habituellement à Rome: 21 italiens, 4 étrangers; 36 vivent dans leurs diocèses respectifs: 13 italiens, 23 étrangers.

Des cardinaux vivants, 34 sont italiens et 27 étrangers. De ces derniers, vivent habituellement à Rome: les Eminentissimes Hohenlohe, Ledochow ki, Melchers, Steinhuber, tous de nationalité allemande. Le cardinal Bonaparte, bien que Français, est considéré comme Italien.

3 cardinaux ont de 40 à 50 ans; 10, de 50 à 60; 22, de 60 à 70; 17, de 70 à 80; 6, de 80 à 90.

Le plus jeune des membres du sacré-Collège est le cardinal Svampa, archevêque de Bologne, né le 23 juin 1851; le plus âgé est le cardinal Mertel, né le 9 février 1806.

VOULEZ-VOUS RIRE?

OUI. Eh bien, abonnez vous de suite au CANARD, journal hebdomadaire humoristique. Il contient, toutes les semaines, beaucoup de bons mots pour rire; il est aussi illustré d'abonnements, un an soixants, strictement payables d'avance. Adressez

A. P. PIGEON, Administrateur LE CANARD 1786 Ste-Catherine, Montréal.

N.B.—On peut se le procurer chez MM Parent et Mailhot, de St-Jérôme, toutes les semaines.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a complete answer and to know whether you are entitled to a patent, write to MURK & CO. who have had twenty years' experience in the patent business. Confidentiality strictly guaranteed. A full list of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Murk & Co. receive special notice in the Scientific American, and these are brought before the public in the most effective manner. This special notice is given weekly, regularly illustrated, and the circulation of this journal is the largest in the world. 63 years. Sample copies sent free. Send for a copy of our new book, "How to obtain a patent," 12 cents. Every one who desires to know the full details of the patent system, and the best way to obtain a patent, will find this book invaluable. It is the only book of the kind ever published, and is the only one that is up to date and contains all the latest changes and secure contracts. Address MURK & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

A VENDRE

Dans le bas de la ville de St-Jérôme, un lot vacant de 69 x 120, ayant front sur la rue Labelle, près de la montagne, et un autre de 99 x 120 situé en arrière de la propriété Jolin, avec environ 150 bêtes étables, et droit de passage on avant de la propriété de M. Isidore Labelle. Ces lots sont exempts de tous droits seigneuriaux, et seront vendus à très bas prix.

S'adresser à R. AIMÉ TIBON, Bureau de Honn.

F. A. TETU  
ARPENTEUR ET  
INGENIEUR CIVIL  
ST-JOVITE

Construit chemins publics et privés, chemins de fer, aqueducs, ponts, etc. Prend des brevets d'invention (Patents).

FABRIQUE DE

Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA

RUE ST-JEROME ST-JEROME

MAGASIN

(En face de l'Hôtel Baralou)  
Sideboards, Tables, Canapes, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc.

Rouets, Moulins à laver, etc., etc.  
Toujours en mains. Bois paré jour bâtisses, tels que Moulures et tournage. Découpage, Plainage, Fixtures, et se chargera aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit sciés ou en bilots, au plus haut prix.  
A son Moulin de M. G. LAVIOLETTE, Voisin de M. Pepin.

Le chemin est ouvert en face de la maison de Montigny.  
5 a. 1 s.

LA CELEBRE  
Cremeuse Perfectionnee,  
Patentée par P. E. H. McIntosh de l'Original.

NARGISSE BELISLE  
FERBLANTIER

de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne a aujourd'hui en mains plusieurs de ses Crèmeuses qu'il peut fournir aux cultivateurs à de très bonnes conditions.

On peut voir des échantillons de ses crèmeuses à son magasin en aucun temps. Ceux qui veulent se procurer une bonne crèmeuse n'ont qu'à s'adresser à

N. BELISLE,  
Ferblantier, Plombier et Couvreur,  
Rue St-Jérôme.

N.B.—Réparations de toutes sortes exécutées avec soin et à très bas prix.

Aux Parents et Instituteurs.  
GRANDE - REDUCTION - DE - PRIX

Permettant de détailler à 5 centimes les cahiers suivants :

SERIE JACQUES-CARTIER

Nouvelle méthode d'écriture théorique et pratique comprenant 6 cahiers.

SERIE DUNTON, PAYSON & SCRIBNER

Méthode de Calligraphie, divisée en 7 cahiers avec modèles tracés et non tracés.

La Collection des 13 Cahiers, franco par la poste : 75 Cts.

En vente chez tous les Libraires et les principaux marchands.

La Compagnie d'imprimerie du "Nord"

PUBLIE A ST JEROME, P. Q.

LE NORD

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT - \$1.00

On exécute à cet établissement toutes sortes de travaux d'impression tels que :

- Circulaires, Livres, Brochures, Pamphlets, Affiches, Programmes, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Entêtes de compte, Pancartes, Blancs de toutes sortes, Etiquettes, Etc., Etc., Etc.

Assurance sur la vie

SUN LIFE ASSURANCE Co DU CANADA

A besoin de bons agents pour les comtés de Roulanges, Vaudreuil, Jacques-Cartier, Hochelaga, Terrebonne, L'Assomption, Montcalm, Laval, Deux-Montagnes et Arsenault, de bons solliciteurs peuvent se faire un bien bon salaire.

S'adresser à O. LEGER, Gérant du département français, Chambre 7, No 1766 rue Notre-Dame, Montréal.

LA BANQUE DU PEUPLE  
ST. JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Fraites et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde.

J. A. THEBERGE, Gérant, St-Jérôme, 20 Mai 1886.

Favorisez l'Industrie Nationale ET PROFITEZ DE L'AVANTAGE EXCEPTIONNEL

LIBRAIRIE

J. B. ROLLAND & FILS

614, rue Saint-Vincent, MONTREAL.

Qui avec les produits de sa MANUFACTURE DE PAPIER A ST-JEROME, édite sur un bien meilleur papier que précédemment tous ses livres classiques; fabrique une énorme quantité de cahiers dans tous les formats, ainsi que toute espèce de

PAPIER A ECHIRE, PAPIER ECOLEIERS, PAPIER FOULON (des administrations), PAPIER A LETTRES, PAPIER BILLET, FACTURES, ETATS DE COMPTES, MEMORANDUMS, FEUILLES DE LETTRES, ETC., ETC.

Offrant toute concurrence dans les prix et qualité.

L. CONTANT,

MAGASIN DE MODES

Marchandises sèches, Chapeaux pour Dames et Messieurs, etc.

Chapeaux garnis gratis. M. Contant s'est assuré les services d'une modiste de première classe.

RUE ST-GEORGES, près du Marché



FONDÉE EN 1891

Académie de coupe de robes de Mad. E. L. Ethier

88 rue ST-DENIS, MONTREAL

AVIS

Nous prenons la liberté d'avertir toutes les Dames qui désirent apprendre la Coupe, de se méfier de ceux qui parcourent les petites villes et les campagnes avec de prétendus nouveaux systèmes Français. Ils font un grand nombre de dupes en trompant votre bonne foi, par leurs histoires mensongères.

Nous ne méprisons aucun système, malgré qu'il y en ait un nombre considérable qui soit usagés; mais en introduisant ces systèmes dans les familles, ou extorque tout simplement votre argent.

Nous offrons de payer tous les frais de voyage à Montréal et d'enseigner notre système gratis à celle qui nous adressera le nom des Dames ou Messieurs, qui se permettent de nous calomnier.

Nous avons plus de 3,000 élèves qui sont prêts à certifier que notre système est le meilleur connu et qu'il est une merveille de l'époque, il a été inventé pour tous: vieux et jeunes, riches ou pauvres, pour toutes les Dames qui désirent faire leurs habits et ceux de leurs enfants.

Nous sommes arrivés à faire un système de la plus haute perfection sur tous les points. Ceux qui se servent de ce système sont certains d'avoir les formes Françaises.

Nous recommandons la supériorité sur tous les autres systèmes Français, pour plusieurs raisons :

1o Parce qu'il est le dernier inventé; et est une amélioration de toutes les autres méthodes de coupe.

2o Parce que nous faisons toutes sortes de robes, manches, princesses sans couture, bisous et corsage, la jupe cloche sans couture, les trapes se font sur les doublures qui est une économie de temps et de travail.

3o Parce que nous enseignons le vrai système Français de couper, faire, assembler, drapper, designer, et couper toutes les méthodes d'habits, de dames et d'enfants.

Nous faisons cette offre, que si notre système n'est pas tel qu'on le représente, que l'ajustement est parfait sans essayer nous vous offrons de remettre votre argent durant les six mois à venir.

Il n'y a aucun système qui vous fera ces offres avec garantie, car avec leur vieux système ils ne peuvent enlever la preuve. Ils ne sont pas capables de donner la grâce, la beauté et l'aise de notre nouveau système Français, toutes les personnes réclament qu'ils ont le meilleur, nous leur offrons le défi suivant: nous couperons un habit d'essai pour vous avec n'importe quel propriétaire ou agent d'aucun système qu'il y a dans l'univers, nous sommes certains de sortir de la lutte victorieux.

N.B.—Notre système sans pareil s'apprend facilement en trois ou quatre jours

7ième CONFERENCE

de Madame E. L. Ethier à son académie de coupe de robes, 88 rue St-Denis, le 12 MARS 1895, à 2 heures P. M.

Les conférenciers traiteront les points de plus haut intérêt sur les habits de Dames et des enfants, toutes celles qui ont l'esprit de l'économie domestique sont invitées.

Il y aura musique vocale et instrumentale. Le programme sera annoncé sur les journaux du 9 courant.

Dame E. L. ETHIER, Principale.

17-195-6ms

A VENDRE

Un terrain, avec maison, grange, étable, etc., 5e rang de Westford, St-Hyppolite. Sans réserve, avec la récolte, animaux, etc., etc.

Pour information s'adresser à EDOUARD DORION, prop., St-Hyppolite

FONDERIE DUMONTVILLE

ST-JEROME.

Palissades en fer et en fonte. Variété d'ornements pour cimetières. Tournage, Plainage, Taraudage, etc.

Ouvrage de machineries en général exécuté sur commande.

Vieille fonte reçue en échange à raison de 60 cts les 100 lbs.

ALF. A. LAVIOLETTE.

A. FISET

AGENT

Western Assurance Co

Bureau PRINCIPAL : TORONTO.

51 ans d'existence

CAPITAL \$2,000,000

La meilleure assurance canadienne

ST-JEROME OCT. 94.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE.,

TOUJOURS EN MAINS :

Epinette, Pin, Pruche, Cèdre, Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, Bois blanc, Lattes, Moulures, Bardeaux sciés, Clapboard, Douves et Fonds de baril.

Pour renseignements concernant la vente des terres, etc., s'adresser à l'agent des Terres de la Couronne à Roberval, Lac St-Jean, et à M. Patrick Doyle, agent d'immigration du Dominion. Pour autres renseignements, demandez notre brochure sur la colonisation et nos indicateurs.

TRAINS REGULIERS ENTRE QUEBEC, ROBERVAL, LAC ST-JEAN et CHICOUTIMI.

Bureau principal: Terminus, Rue St-André, à Québec.

ALEX. HADY, Agent général du Fret et des Passagers.

J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant.

Dr C. L. DeMARTIGNY

AGENT

pour les assurances contre le feu suivantes :

ROYAL INSURANCE Co, IMPERIAL, QUEEN, PHENIX, COMMERCIAL UNION, LIVERPOOL & GLOBE.

Ces assurances ont payé plus de \$30,000 dans St-Jérôme et les environs.

ON DEMANDE deux institutrices à La Conception.

CY. DESJARDINS, Ptre Curé, La Conception.

CHS. GODMER,

MARCHAND DE

NOUVEAUTES

Rue St-Jérôme

HOTEL RIENDEAU

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL.

Cet hôtel de première classe qui était autrefois au No. 64 rue St-Gabriel, vient d'être transporté au No. 60 Place Jacques Cartier.

Prix très modérés, cuisine Française. J. RIENDEAU Propriétaire

A VENDRE

UNE propriété située dans la ville de St-Jérôme, appartenant autrefois à Louis Vaillancourt.

Maison en briques, bonne remise, etc. Conditions très faciles. S'adresser au bureau du "NORD" ou à Fns. VAILLANCOURT propriétaire, Ste-Anne des Plaines

LA LIBRAIRIE

St-Jerome

Bloc Parent, près du Marché.

LIVRES D'ECOLES

OBJETS DE PIETE

PAPETERIE

ARTICLES DE FANTAISIE

JOUETS D'ENFANTS. TAPISSERIE, ETC. ORNEMENTS DE FENETRES dans tous les goûts. GROS ET DETAIL

B. B. P. 152

TELEPHONE 30

J. E. PARENT, Propriétaire.

A Vendre

A Ste-Agathe et Ste-Marguerite 300 acres de terre, boisés en bois franc dont 80 arpents en culture. Maison 23 x 35, grange 33 x 35 et écurie 25 x 30 avec roulier complet 2 chevaux, 8 vaches, 4 moutons, etc. Conditions faciles. S'adresser au bureau du Nord ou à

ANTOINE FORGET Ste-Agathe.

72 95-6ms

Chemin de Fer de Quebec et du Lac St-Jean

LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CELEBRE SAGUENAY

TERRES A BLÉ

BON CLIMAT, BON BOIS, EXCELLENTE EAU



Le gouvernement provincial offre en vente au-delà de 2,000 acres de terres de plus belles terres à blé qui se paissent trouver dans la province de Québec à 20 centimes l'acre, à une distance de 10 heures seulement de Québec (100 milles) par voie ferrée. Les terres sont situées, entre autres, dans les cantons suivants, qui font partie du territoire du LAC ST-JEAN

Toutes ces terres sont faciles d'accès par bateau à vapeur, sur le lac, et par les chemins de gouvernement, à partir du terminus du chemin de fer, à Roberval.

Le chemin de fer de QUEBEC et du LAC ST-JEAN offre les avantages suivants :

Sur présentation d'un certificat de l'agent d'immigration du Dominion, à Québec, à ses bureaux, sur la place Louise, ou de l'assistant-commissaire de l'agriculture, les immigrants arrivés d'Europe ou des Etats-Unis, et les cultivateurs, qui vont à établir au Lac St-Jean, pourront bénéficier des privilèges ci-dessous :

TRANSPORT GRATUIT de Québec au Lac St-Jean des colons et de leurs familles, de 20 livres d'effets de ménage pour chaque adulte, et de 10 livres pour chaque enfant. Tout excédent de 100 livres d'effets de ménage—mais pas au-delà d'un chargement de char pour chaque famille—sera transporté au prix nominal de 2 centimes par 100 livres.

Les colons de bonne foi qui désirent seulement aller examiner les terres obtiendront un demi passage de Québec au Lac St-Jean et retour pour \$7.75 chacun. Les colons trouveront à acheter de belles terres en culture au Lac St-Jean.

J. CHS. LAROQUE

Successeur de N. B. BELANGER, ancienne place Cote

Moulin à Carder, Fouler, Teinturerie, Etc.

LAINES DE TOUTE ESPECE A VENDRE

RUE LABELLE - ST-JEROME.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vernis, etc.

Poteries, Verreries

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE

LA CELEBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES

HENEY & Co., d. Montreal.

VOITURES D'ETE & D'HIVER



Ces voitures sont garanties de lère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs.

A l'enseigne du Godendard

RUE SAINT-GEORGES, près du Marché

S. G. LAVIOLETTE.

ST-JEROME.

MAGASIN D'ECHANGE ST-JEROME

BRUNO BEAULIEU, propriétaire

M. Bruno Beaulieu informe le public qu'il achète tous les produits de la ferme, tels que l'avoine, les pois, le sarrasin, les patates, le beurre, la laine, les volailles de toutes espèces, le gibier et aussi les pelletteries, telles que loatre, castor, ours, martre, vison, pécan et renard,—payable en argent ou en effets au même prix que Montréal. Voici un aperçu de mes prix pour les pelletteries :

Loutre de \$10 à 15. Castor de \$4 à 5. Ours de \$10 à 20. Martre de 75 cts à \$1.25. Vison de \$1 à 2. Pécan de \$5 à 8. Renard de \$1 à 1.50. Bête Puante de 50 cts à 75.

Vous trouverez à mon magasin les épicerie de toutes sortes, à meilleur marché que partout ailleurs. Voici quelques-uns de mes prix :

Sucre 4 cts. Graisse 12 cts. Poivre 10 cts. The 20 cts. Mélasse 35 cts le gallon. Sirop 35 cts le gallon. Allumettes 7 cts la boîte. Tomates 7 cts la boîte. Bie-d'Inde 9 cts la boîte ou 3 boîtes pour 25 cts. Marinades 10 cts le flacon. Saucisses à l'huile 7 cts. Saumon 13 cts. Haisin 5 cts la livre. Je tiens aussi l'huile de charbon, et le caustique à la livre.

J'ai 60 douzaines de pipes valant 25 à 35 cts pièce que je vendrai à 50 cts 10 cts Tabac cannelé et rouge, lère qualité à 10 et 20 cts.

Pour avoir une fleur de lère qualité garantie, venez la trouver à mon magasin meilleur marché qu'ailleurs. Vous trouverez aussi le gru, son, farine de blé-d'Inde. Les personnes qui auront besoin de charbon et brique se trouveront à mon magasin d'échange.

MADemoiselle DE LAvALLÉ

5 V

J'allai aussitôt chercher plusieurs romans que j'emportai dans ma chambre, et les remplaçai sur les rayons par des livres pris au hasard ; mais, malgré mes précautions, je jugeai que le carreau de papier dont je m'étais servie pour remplacer la vitre brisée était un indice qui m'accuserait hautement.

C'est ce jour-là que, en examinant des lettres trouvées dans le bureau, je découvris l'origine de ma tante. C'était une arme contre elle, et je résolus de ne pas tarder à m'en servir.

Le lendemain, à déjeuner, elle était de très mauvaise humeur. Dans cette disposition morale, si elle ne trouvait pas un prétexte pour m'être désagréable, elle s'en passait.

Je rêvais à cet aimable Buckingham qui me paraissait adorable avec son insolence, ses beaux habits, ses bouffettes et son esprit, et je me demandais pourquoi Alice Bridgeworth était au désespoir de se trouver chez lui, quand ma tante me dit sans préambule :

"Que vous êtes laide ce matin, Reine !"

Je sautai sur ma chaise.

"Voilà ! dis-je en lui passant la salière.

"Je ne demande pas le sel, sottise ! En vérité, vous devenez aussi stupide que laide !"

Il est à remarquer que ma tante ne me tutoyait jamais. Du jour où elle était devenue la femme de mon oncle, elle avait cru se mettre à la hauteur de sa situation en supprimant le tutoiement de son vocabulaire. Elle disait vous, même à ses lapins.

"Je ne suis pas de votre avis, répondis-je sèchement, je me trouve très jolie.

"La bonne farce ! s'écria ma tante. Jolie, vous ! un petit avorton pas plus haut que la cheminée !

"Mieux vaut ressembler à une plante délicate qu'à un homme manqué," répliquai-je.

Ma tante croyait fermement avoir été une beauté et n'entendait pas raillerie sur ce sujet.

"J'ai été belle, mademoiselle, si belle qu'on nous avait donné le nom d'une déesse, à ma sœur et à moi.

"Votre sœur vous ressemblait-elle, ma tante ?

"Beaucoup, nous étions jumeles.

"Son mari a dû être bien malheureux," dis-je d'un ton pénétré.

Ma tante lança une imprécation que je ne permettrai pas à ma plume de répéter.

"Du reste, repris-je avec calme, vous avez naturellement le goût d'une femme du peuple, tandis que moi, je..."

Mais je restai la bouche ouverte au milieu de ma phrase ; ma tante venait de casser une assiette avec le manche de son couteau. Ce que j'avais dit rendait inutiles les efforts qu'elle avait faits jusqu'alors pour me cacher sa naissance et me vengeait entièrement de ses méchancetés envers moi.

"Vous êtes un serpent ! s'écria-t-elle d'une voix étranglée.

"Je ne crois pas, ma tante.

"Un serpent !

"Vous l'avez déjà dit, répondis-je en avalant tranquillement ma dernière fraise.

"Un serpent réchauffé dans mon sein," répéta ma tante, qui était trop en colère pour faire des frais d'imagination.

Je secouai la tête, et me dis que si j'étais serpent, je refuserais certainement de me trouver bien dans cette position.

"Permettez, repris-je, j'ai étudié cet animal dans mon histoire naturelle, et je n'ai jamais vu qu'il eût l'habitude d'être réchauffé dans le sein de qui que ce soit."

Ma tante, toujours déconcertée quand je faisais allusion à mes lectures, ne répondit rien, mais l'expression de sa physionomie me parut si peu rassurante que je m'esquivai en chantant à tue-tête :

"Il était une fois un oncle de Pavol, de Pavol, de Pavol !"

Nous étions au milieu de juin. Les papillons volaient de tous les côtés, les mouches bourdonnaient, l'air était imprégné de mille parfums ; bref, le temps était si séduisant que j'oubliai ma prudence ordinaire. Je pris mon livre et j'allai m'installer dans un pré, à l'ombre d'une meule de foin.

J'avais le cœur un peu gros en songeant aux paroles de ma tante. Il est certain qu'il était désolant d'être si petite, si petite ! Qui donc pourrait m'aimer jamais ? Mais je me consolai en lisant Péveril du Pic. Parmi les romans de Walter Scott, c'était un de ceux que je préférais, précisément à cause de Fenella, dont la taille était certainement plus exigüe que la mienne.

J'aimais, j'adorais Buckingham. J'étais en colère contre Fenella, qui lui disait des choses vraiment très dures, et, au moment où elle disparaissait par la fenêtre, je m'arrêtai dans ma lecture pour m'écrier :

"La petite niaise ! un homme si délicieux !"

En disant ces mots, je levai les yeux et jetai un grand cri en voyant le curé, debout, devant moi. Les bras croisés, il me regardait avec stupeur. Il semblait aussi consterné que ce personnage des contes de fées qui trouve ses diamants changés en noisettes.

Je me levai un peu honteuse, car je l'avais abominablement attrapé. "Oh ! Reine..., commença-t-il.

"Mon cher curé, m'écriai-je en serrant Péveril du Pic sur mon cœur, je vous en prie, je vous en supplie, laissez-moi continuer.

"Reine, ma petite Reine, jamais je n'aurais pas cru cela de vous !"

Cette douceur m'attendrit d'autant plus que je n'avais pas la conscience très nette, mais, par une tactique éminemment féminine, je m'empressai de changer la question.

"C'était une distraction, monsieur le curé, et je me trouve si malheureuse !

"Malheureuse, Reine ?

"Croyez-vous que ce soit amusant d'avoir une tante comme la mienne ! Elle ne me bat plus, c'est vrai, mais elle me dit des choses qui me font tant de peine !"

Que je connaissais bien mon curé ! Il avait déjà oublié ses griefs et ses sermons ; d'autant qu'il y avait un grand fonds de vérité dans mes paroles.

"Est-ce pour cela que vous êtes si triste, mon bon petit enfant ?

"Certainement, monsieur le curé. Pensez donc que ma tante me répète sur tous les tons que je suis un avorton, que je suis laide à faire peur !"

Mes yeux s'emplirent de larmes, car ce sujet m'allait droit au cœur.

Le bon curé, très ému, se frotta le nez d'un air perplexe. Il était loin de partager les idées de ma tante sur ce point, et se demandait quel moyen il pourrait bien employer pour dissiper mon chagrin sans éveiller dans mon âme l'orgueil, la vanité et autres éléments de damnation.

"Voyons, Reine, il ne faut pas attacher trop d'importance à des choses qui périssent si vite.

"En attendant ces choses existent, répliquai-je, me recontraant, à deux siècles d'intervalle, avec la pensée de la plus belle fille de la France.

"Et puis, vous verrez peut-être des gens qui ne penseront pas comme Mme de Lavalé,

"Êtes-vous de ces gens-là, monsieur le curé ? Me trouveres-vous jolie ?

"Mais... oui, répondit le curé d'un ton piteux.

"Très jolie ?

"Mais... mais oui, répondit le curé sur le même ton.

"Ah ! que je suis contente ! m'écriai-je en pirouettant. Que je vous aime, mon curé !

"C'est très bien, Reine ; mais vous avez commis une grande faute. Vous vous êtes introduite dans la bibliothèque au risque de vous casser le cou, et vous avez lu des livres que je ne vous aurais probablement jamais donnés.

"Walter Scott, monsieur le curé, c'est Walter Scott ! ma littérature en dit beaucoup de bien."

Et je lui narrai toutes mes impressions. Je parlai longtemps avec volubilité, ravie de voir que non-seulement le curé ne songeait plus à me gronder, mais qu'il écoutait avec intérêt ce que je lui racontais. Devant mon entrain et ma gaieté, reparus comme par enchantement, il reprit subitement ses couleurs et sa physionomie souriante.

"Allons, me dit-il, je vous permets de continuer à lire Walter Scott ; je le relirai même pour en parler avec vous, mais promettez-moi de ne pas recommencer votre escapade !"

Je le lui promis de grand cœur, et des lors nous eûmes un nouveau sujet de discussions et de disputes, car, bien entendu, nous ne fûmes jamais du même avis.

Mais bientôt l'intérêt que je prenais à mes romans se trouva effacé par un événement surprenant, inouï, qui arriva quelques semaines plus tard au Buisson. Un de ces événements qui n'ébranlent pas les empires sur leurs bases, mais qui jettent la perturbation dans le cœur ou l'imagination des petites filles.

C'était un dimanche.

Le dimanche, nous assistions régulièrement à la grand'messe, qui était l'unique office du matin, le curé n'ayant pas de vicaire. Ma tante entra la première dans notre banc armorié, je la suivais immédiatement ; Suzon venait ensuite, Perrine fermait la marche.

Notre petite église était vieille et misérable. La couleur primitive des murs disparaissait sous une sorte de limon verdâtre, causé par l'humidité ; le sol, loin d'être uni, était formé d'une quantité de crevasses et de monticules qui invitaient les fidèles à se casser le cou et à profiter de leur présence dans un lieu sanctifié pour monter plus tôt au ciel ; l'autel était orné de figures d'anges peintes par le charbon du village, qui se piquait d'être artiste ; deux ou trois saints se contemplaient avec surprise, étonnés de se trouver si laids. Plusieurs fois, en les regardant, je me suis dit que si j'étais une sainte, et si les mortels me représentaient d'une manière aussi hideuse, je serais absolument sourde à leurs prières ; mais les saints n'ont peut-être pas mon tempérament. Par une fenêtre privée de ses vitraux, une rose blanche montrait sa tête parfumée et, par sa beauté, sa fraîcheur, semblait protester contre le mauvais goût de l'homme.

Nous possédions un harmonium dont trois notes seulement pouvaient vibrer ; quelquefois le nombre en allait jusqu'à cinq, cet instrument étant, grâce à la température, sujet à des caprices, comme les rhumatismes de notre chantre, lequel rugissait pendant deux heures avec la conviction si naïve et si profonde de posséder une belle voix, qu'il était impossible de lui en vouloir.

Le tabouret de l'officiant était placé au fond d'un précipice, de sorte que, de ma place, je ne voyais que la tête et le buste du curé, qui avait l'air en pénitence. Les enfants de chœur se faisaient des grimaces et chuchotaient derrière son dos, sans qu'il eût l'idée de se fâcher.

Après l'évangile, il quittait sa chasuble et son étole devant nous, les choses se passant en famille, trébuchait dans quelques trous et arrivait à la chaire.

Parmi les êtres humains qui s'agitent sur la surface du globe, il n'y en a pas, je suppose, qui, dans le cours de son existence, n'ait fait un rêve. L'homme, que sa position soit infime ou élevée, ne peut vivre sans désirs, et le curé, subissant la loi commune, avait durant trente ans de sa vie, rêvé la possession d'une chaire.

Malheureusement, il était très pauvre, ses paroissiens l'étaient également, et ma tante, qui seule eût pu lui venir en aide, ne répondait rien à ses timides insinuations ; outre qu'elle était d'un intérêt sordide quand il s'agissait de donner, elle avait la plus mince considération pour le rêve de son prochain.

Enfin, à force d'économiser, le curé se trouva un jour à la tête d'une somme de deux cents francs. Il résolut alors de réaliser son rêve tant bien que mal.

Un matin, je le vis arriver hors d'haleine.

"Ma petite Reine, venez avec moi, s'écria-t-il.

"Où ça, monsieur le curé ?

"À l'église, venez vite !

"Mais la messe est dite !

"Oui, oui, mais j'ai quelque chose de charmant à vous montrer."

Il avait l'air si joyeux, sa bonne figure respirait une telle allégresse, que je ris encore en y songeant, et que sa joie est pour moi un des meilleurs souvenirs de ce temps-là.

Il ne marchait pas, il volait, et nous arrivâmes tout courant à l'église. On venait de poser la chaire, et le curé, en extase devant elle, me dit à voix basse :

"Regardez, petite Reine, regardez ! N'est-ce pas une heureuse invention ? Nous possédons enfin une chaire ! Elle n'a pas l'air très solide, et cependant elle tient très bien. Et voilà donc le rêve de ma vie réalisé ! Il ne faut jamais désespérer de rien, ma petite, jamais !"

Je regardais, un peu consternée, car je ne pouvais pas me dissimuler que mon imagination m'avait représenté une chaire comme quelque chose de grand, de monumental. Ce que j'avais sous les yeux était une sorte de boîte en bois blanc posée sur des supports en fer si peu élevés que, à la rigueur, on eût pu se passer de marches pour y entrer. Mais une chaire sans marches, cela ne se serait jamais vu ; aussi, pour que l'honneur fût sauf, avait-on réussi à en placer deux, hautes chacune de quinze centimètres.

"Voyez donc, Reine, me disait le curé, comme elle produit bon effet ! Quand j'aurai un peu d'argent, je lui ferai donner une couche de peinture, ou, plutôt, je la peindrai moi-même ; cela m'amusera, et puis ce sera économique. Certainement, elle pourrait être un peu plus élevée, mais il ne faut pas avoir trop d'ambition."

Et le pauvre excellent homme tournait autour de la chaire d'un air admiratif. Les panneaux eussent été peints par Raphaël ou sculptés par Michel-Ange qu'il n'eût pas été plus heureux.

Il ne songeait pas que la réalité, comme toujours, hélas ! ne ressemblait guère au rêve ; il n'avait garde de faire des comparaisons, et j'ouïs de son bonheur sans arrière-pensée.

"C'est moi qui ai donné le plan, mon cher enfant, et vraiment j'ai eu là une bien bonne idée ! Cependant il y a un revers à la médaille, et je dois avouer que j'ai une petite dette ; le prix qu'on me demande est plus élevé que je ne l'avais supposé, mais il paraît que c'est toujours ainsi quand on fait construire. Je comptais m'acheter une douillette, cet hiver ; eh bien, mon Dieu, je m'en passerai, voilà, tout !"

Oh ! oui, sa joie est pour moi un des meilleurs souvenirs de ce temps-là ! Jamais je n'ai vu un homme si heureux, et parer ainsi une joie si médiocre des reflets de sa bonne nature et de son esprit un peu enfantin.

"C'est qu'elle a tout à fait l'air d'une chaire !" disait-il en riant et en se frottant les mains.

J'avais bien quelque doute sur ce point, mais je cachai ma déception et m'extasiai de mon mieux sur cet objet extraordinaire qui, à cause de la forme irrégulière de l'église, était placé dans un renfoncement, de telle sorte que lorsque le curé prêchait, les trois quarts de l'auditoire ne voyaient qu'un bras et une mèche de cheveux blancs qui s'agitaient avec éloquence, selon les diverses phases du discours.

Le curé était si content de se dire : "Je vais monter en chaire !" que nous dûmes nous résigner à avoir un sermon tous les dimanches. À peine avait-il ouvert la bouche que les bonnes femmes pre-

naient une pose commode afin de faire un petit somme ; que Perrine profitait de l'assoupissement général pour lancer quelque oillade dans le banc voisin du nôtre, et que Reine de Lavalé se préparait à méditer sur les vicissitudes de la vie représentées par une tante et l'ennui des sermons.

Je ne sais pourquoi le curé aimait à discourir sur les passions humaines, mais, un jour qu'il s'était laissé entraîner par la chaleur de l'improvisation, je lui fis, à dîner, des questions si indiscrètes et si embarrassantes qu'il se promit bien de ne plus jamais aborder devant moi certains sujets. Il se contenta dorénavant de parler sur la paresse, l'ivrognerie, la colère et autres vices qui n'excitaient pas ma curiosité, ni mon bavardage.

Pendant une heure, il nous mettait sous les yeux la grande iniquité dans laquelle nous étions plongés ; puis, lorsque notre état moral était devenu vraiment tout à fait lamentable, il descendait d'un air radieux avec nous dans les enfers et nous faisait toucher du doigt les supplices que méritaient nos âmes ravagées par le péché ; après quoi, passant, par un tour de phrase hardi, à des idées moins horribles, il émergeait peu à peu des régions infernales, restait quelques instants sur la terre, nous déposait enfin tranquillement dans le ciel et descendait de la chaire du pas triomphant d'un conquérant qui vient de trancher quelque noeud gordien.

L'auditoire se réveillait alors en sursaut, sauf Suzon, trop contente d'entendre dire du mal de l'humanité pour s'endormir, et qui buvait une tasse de lait pendant que le curé fustigeait ses ouailles de ses fleurs de rhétorique.

C'était donc un dimanche. Il faisait une chaleur écrasante, et en revenant à la maison, Suzon nous dit :

"Il y aura de l'orage avant la fin de la journée."

Cette prophétie me fit plaisir ; un orage était un incident heureux dans ma vie monotone, et, malgré ma poltronnerie, j'aimais le tonnerre et les éclairs, bien qu'il m'arrivât de trembler de tous mes membres lorsque les roulements se succédaient avec trop de rapidité.

Pendant la première partie de l'après-midi, j'étais comme une âme en peine dans le jardin et le petit bois. Je m'ennuyais à mourir, me disant avec mélancolie qu'il ne m'arriverait jamais quelque aventure, et que j'étais condamnée à vivre perpétuellement auprès de ma tante.

(A SUIVRE)

Prime aux Lecteurs du "Nord"

Les éditeurs de LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE désirent attirer l'attention de leurs lecteurs sur l'offre exceptionnelle qui leur est faite de se procurer, pour presque rien, une collection d'ouvrages remarquables à tous les titres. Les romans offerts en prime sont signés par les écrivains français les plus en renom, coûtent dans l'édition originale, \$1.00 à \$2.00, et contiennent la matière d'un à trois volumes de format ordinaire de 300 à 400 pages.

Il suffit pour se procurer le Volume-Prime de découper dans le Nord un coupon semblable à celui qui se trouve plus bas et de le remettre avec le prix indiqué de chaque volume en argent ou en timbres-poste à MM. LEPROHON & LEPROHON, éditeurs de "La Bonne Littérature Française," 25 rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez un de ces volumes suivants, à votre choix, sans autre charge.

COUPON DE PRIME

Offert aux Abonnés du "Nord"

Decoupez ce coupon et remettez-le, avec le prix du volume que vous avez choisi dans la liste ci-dessous, à MM. LEPROHON & LEPROHON, 25 rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez ce roman, sans autres frais.

(Ecrivez votre nom et votre adresse bien lisiblement.)

Form with fields for Nom, Adresse, and Titre du Volume.

Table listing various books and their prices, including titles like 'La Malédiction d'un père', 'Mau-tite', 'Le Médecin des Pauvres', etc.

VOLUMES A 15 CENTS

Table listing books available for 15 cents, including 'Jean de Kerlenn', 'La Neuvaine de Colette', 'Le Criminel Mystérieux', etc.

VOLUMES A 10 CENTS

Table listing books available for 10 cents, including 'Le Jeune Henri', 'Agnes ou la Petite Joueuse de Luth', etc.

CHANSONNIERS

Table listing songbooks and their prices, including 'Repertoire La Verande', 'Le Plaisir au Salon', etc.

N.B.—On peut se procurer un ou plusieurs volumes avec le même coupon. Il suffit d'en adresser le prix indiqué pour chaque volume. Toute demande devra être accompagnée d'un coupon.